

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

# LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZEPPE.

INSÉRIONS :

Annonces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 <sup>de</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps de journal.....	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : À Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez M. Rötter et Co, à Vienne, 1 Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 23 janvier.

Obligations Rouméliennes... 116.80  
Pièce de 20 francs..... 9.94  
Agio..... 125.—  
Change sur Londres..... 124.70  
Cours fermes.

Aleko pacha, ambassadeur ottoman, et Falcon effendi, conseiller d'ambassade, sont partis pour Pesth à l'effet d'avoir une entrevue avec le comte Andrassy qui se trouve actuellement dans cette ville.

Vienne, 24 janvier.

Obligations Rouméliennes... 116.80  
Pièce de 20 francs..... 9.95  
Agio..... 125.—  
Change sur Londres..... 124.70  
Cours fermes.

La cour est attendue samedi.

France.

Paris, 23 janvier.

5% ottoman..... 11.67  
Obligations Rouméliennes... 35.50  
Les journaux ont modéré leur langage vis-à-vis de l'Allemagne avec laquelle les relations de la France sont bonnes.

Paris, 24 janvier.

5 0/0..... fr. 11.15  
Obligation Roumélienne..... 35.50  
Peu de variations dans les cours.  
Le *Moniteur officiel* contient les changements introduits dans les statuts du *Crédit Foncier*, M. de Reinhardt, trésorier, succède à M. Frey démissionnaire.

Angleterre

Londres, 23 janvier.

Lord Gladstone, répondant à une députation, a déploré l'insuccès de la Conférence, déclarant en même temps qu'il refusait de diriger le parti libéral.

Russie.

St-Petersbourg, 23 janvier.

On affirme que le gouvernement fait tous ses efforts pour amener les puissances à une nouvelle action diplomatique.

Grèce.

Athènes, 24 janvier.

La souscription de l'emprunt n'a pas donné les résultats qu'on en attendait. La Chambre s'est réunie aujourd'hui. Le bruit court que M. Zeimis est hostile au ministère.  
Des torpilles ont été commandées.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.22  
En ce moment..... 12.22  
Obligations Rouméliennes... fr. 34.25  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 460.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL METÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

25 Janvier 1877

Lever du soleil.....	7 h. 20 m.
Coucher.....	5 » 6
Temps moyen à midi apparent.....	42 » 42.41
H à la turque à midi moyen.....	6 » 47

8 heures du matin.

Baromètre.....	760.0
Thermomètre.....	5.2
Humidité.....	3.3
Maxima de la veille.....	5.3

Direction et force du vent ENE. modéré.

NOUVELLES DU JOUR.

S. M. le Sultan a fait don au Grand-Vézir Midhat pacha d'un étui, orné de pierres, pour la garde des sceaux de l'Etat.

Nous apprenons que, sur un ordre exprès de S. M. le Sultan, le ministre du commerce a demandé l'opinion des principaux négociants de Constantinople sur les mesures à prendre pour le progrès et le développement des transactions commerciales dans l'empire. Les négociants dont le gouvernement demande l'avis et les conseils se sont chargés de rédiger et de soumettre un rapport à ce sujet.

Une communication officielle, publiée dans les journaux turcs, annonce qu'en vertu d'un *fradé* impérial la 11/23 décembre, jour de la promulgation de la Constitution ottomane, est érigé en fête nationale. Elle sera célébrée à chaque renouvellement de cette date mémorable par des réjouissances et des illuminations publiques. Les batteries des forts et les canons de la flotte salueront la fête de la Constitution par des salves d'artillerie tirées cinq fois dans la journée.

Le Grand-Vézir a communiqué cette décision par circulaire aux administrations publiques et aux gouverneurs généraux des provinces.

D'après nos renseignements, le général Ignatieff partira aujourd'hui vers midi.

Le Patriarche oecuménique et le Patriarche des Arméniens grégoriens sont allés hier à la Sublime Porte et ont rendu visite à S. A. Midhat pacha.

Le *Métarhithmissis* édite les lignes suivantes dont nous n'avons pu contrôler l'exactitude :

« Nous apprenons avec plaisir qu'il est question d'abolir le Firman impérial constitutif de l'Exarchat bulgare, octroyé sous le règne de feu le Sultan Abd-ul-Aziz. On sait qu'après la proclamation du schisme, ce firman restait nécessairement lettre morte ; la raison qu'il considérait comme orthodoxe ceux que l'orthodoxie avait condamnés comme schismatiques. S. A. le Grand-Vézir se propose donc d'inviter l'Exarque bulgare à faire acte d'obédience à son autorité spirituelle qui est le patriarche oecuménique, attendu que le Firman constitutif de l'Exarchat est inapplicable dans sa nature. »

Un télégramme privé, disent les journaux grecs, annonce de Syra que le courrier de Trieste parti de Constantinople, samedi dernier, n'était pas arrivé dans le port jusqu'à la date de mardi. A Syra, on était fort inquiet.

L'agence de Constantinople n'aurait reçu de son côté aucun avis sur ce bateau.

Nous lisons dans le *Neologos* d'hier : « A jourd'hui (hier), vers 9 heures du matin, M. le général Ignatieff a reçu les principaux membres de la colonie russe qui sont allés saluer Son Excellence et lui exprimer leurs regrets à l'occasion de son départ. Le général a accueilli les visiteurs avec beaucoup d'affabilité et s'est entretenu longuement avec eux sur divers sujets se rapportant aux questions du jour. Il a exprimé l'espoir que le gouvernement impérial ottoman reviendrait à de meilleurs sentiments et que de cette manière le danger de la guerre sera écarté, ce que d'ailleurs le général souhaite. »

En parlant de l'armée russe, le général a dit que 240,000 hommes se trouvent actuellement concentrés sur la frontière européenne et que l'armée asiatique se compose de 120,000 hommes. Malgré les nouvelles répandues, a ajouté le général, l'état sanitaire de ces armées est excellent d'après les derniers avis officiels. Enfin Son Exc. en faisant ses adieux aux nationaux russes a exprimé l'espoir qu'il les reverra de nouveau à Constantinople.

Le jour du départ du général n'est pas fixé. Il dépend du temps. On dit qu'il débarquera à Sébastopol, le port d'Odessa étant pris par les glaces.

Le *Neologos* publie le texte d'un mémoire que la ville de Vodina (Macédoine) avait soumis aux conférences européennes.

Bien que ce document ne présente plus un grand intérêt d'actualité, nous l'aurions cependant reproduit n'était sa longueur. Nous nous contenterons de constater que ce document est curieux et intéressant à un double point de vue. L'exposé d'une manière nette et précise les actes et les efforts des comités panslavistes qui tendent à slaviser, même malgré elles, les populations chrétiennes de la Macédoine et il dénote, de manière à ne laisser subsister aucun doute, les sentiments hostiles de ces populations à l'égard de la propagande panslaviste que des émissaires adroits poursuivent avec une persistance infatigable.

Une autre curiosité à signaler c'est que la plupart des signatures de ce mémoire, bien que d'origine grecque, ne parlent que la langue bulgare.

Les clichés des coupures du papier-monnaie de 1 piastre sont terminés. C'est Cadri effendi, gouverneur de l'Impératrice impériale, qui les a confectionnés.

L'impression de ces coupures commencera bientôt.

La commission législative chargée de l'élaboration ou de la modification des lois mentionnées dans la Constitution, continue avec activité ses travaux. Elle a déjà émis la rédaction de la loi sur les vilayets et de la loi sur la presse. Ces projets de loi ont été soumis à l'examen et à l'approbation du Conseil d'Etat.

D'après nos informations, la loi sur la presse serait des plus libérales. Les formalités légales qui doivent précéder la

fondation d'un journal seraient aussi très simplifiées.

Le bureau de la Presse vient d'autoriser l'apparition d'un nouveau journal turc sous le titre de : *Selamet* (salut).

Le *Touna*, journal du vilayet du Danube, parlant des offrandes de tout genre que la population de cette province a faites à l'armée depuis le commencement de la guerre de Serbie, dit que ces subsides ont été si nombreux et si multiples que le bureau de comptabilité du vilayet et les commissions de secours ne sont pas encore parvenues à établir les comptes et à dresser des listes exactes et complètes.

Nonobstant, le journal du vilayet donne la nomenclature approximative des objets et des sommes offertes. Ce sont :

Deux mille et tant de chariots avec un nombre égal de paires de bœufs pour le service des transports des divisions militaires de Widdin et de Nisch, et la solde des charretiers avec tout le nécessaire pour l'équipement de 400 chariots. Ce matériel est estimé à 6,000,000 de piastres. Ensuite viennent les vestons et les jaquettes dont le chiffre s'est élevé jusqu'à présent à 30,000 ayant une valeur approximative de 2,400,000 p. Enfin, les subsides en argent peuvent être évalués à 10,000,000 de piastres.

Le total des offrandes forme donc la somme de 18,400,000 piastres. Il est à noter que les céréales, les chevaux et autres objets qui ont été offerts par les habitants de ce vilayet ne sont pas compris dans ce chiffre.

Le *Touna* termine en faisant remarquer que les souscriptions pour les dépenses de la guerre sont loin d'être closes dans la province.

On mande de Kustendjé que les vilageois de la Dobroudja se cotisent pour entretenir absolument à leurs frais les soldats qui sont occupés aux travaux de fortifications que l'état-major est en train d'élever sur différents points de la plaine de la Dobroudja.

La souscription seule du caza de Matchin a donné les résultats suivants : 1000 kg de blé, 750 kg d'orges, 1000 ocques de tabac, 228 paires de gêtres, 10,000 ocques de bœufs, et enfin divers outils tels que pelles, pioches, etc.

On écrit de Moskonissia que des mal-faiteurs ont assassiné récemment dans sa maison l'ex-évêque d'Agathonikios qui était établi depuis plusieurs années dans cette ile.

On assure que le vol était le mobile du crime, l'évêque étant réputé dans ce pays posséder une fortune considérable.

Mardi matin, une députation influente d'Arméniens protestants s'est rendue auprès de Sir Henry Elliot, ambassadeur de la Reine auprès de la Porte, à l'ambassade anglaise de Péra, pour présenter à Son Excellence une adresse à l'occasion de son départ prochain. La députation se composait de Hagop effendi Mattéossian, le *vekil* représentant de la communauté protestante indigène de la Turquie, Stépan effendi Entudjian, le professeur Hagopos Djédjissian, du collège Robert ; Gabriel effendi Minassian et les D<sup>rs</sup> Dadousian et Vartassian. Après une réception très-cordiale faite

à la députation par Son Excellence, le *vekil* protestant a lu l'adresse suivante :

A SON EXCELLENCE, LE TRÈS-HON. SIR HENRY GEORGES ELLIOT, G. COMM. DU BAIN.

Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique près la Sublime Porte.

EXCELLENCE. — Nous, membres du conseil exécutif de la communauté protestante, ayant appris que Votre Excellence est sur le point de quitter cette capitale en absence de congé, nous croyons accomplir un agréable devoir en exprimant notre gratitude bien sincère pour tout ce que vous avez fait en faveur des intérêts qui touchent de si près à notre bien-être civil et religieux. Nous avons appris à apprécier la façon bienveillante et cordiale dont Votre Excellence a toujours accueilli nos représentations, et l'attention que vous avez toujours prêtée aux rapports que nous avons présentés au sujet de nos corréligionnaires dans diverses parties de l'Empire.

Nous savons parfaitement que ces rapports et représentations ont été nombreux, ainsi que cela doit être dans un pays où, malgré les efforts éclairés du gouvernement, la liberté religieuse et le droit individuel d'examen ne sont pas bien compris à cause de l'ignorance des populations. Beaucoup est à faire dans cette direction ; mais nous sommes reconnaissants des progrès accomplis pendant le temps que Votre Excellence a si honorablement rempli le poste qui lui était confié. C'est, en grande partie, à l'intérêt que Votre Excellence porte à notre bien-être que nous sommes parvenus à la position de plus en plus favorable qu'elle occupe et la notion exacte que l'on acquiert enfin de nos travaux en faveur d'une complète tolérance religieuse, jointe à une odyssée profonde à l'égard de notre souverain. Nous avons la confiance que nos compatriotes apprendront bientôt à respecter nos opinions comme nous respectons les leurs.

Nous prions Votre Excellence de vouloir bien recevoir nos meilleurs souhaits pour sa personne et pour sa famille pendant votre absence, et nous prions l'Eternel afin qu'il vous garde dans le temps et dans l'éternité. Constantinople, 23 janvier 1877.

Sir Henry Elliot, en réponse, dit qu'il ne pouvait que se sentir grandement obligé par cette adresse et vivement touché des sentiments qui y sont exprimés. Une telle présentation est toujours agréable à un serviteur public qui a à remplir des fonctions responsables, mais elle est doublement agréable dans le moment actuel, où Son Excellence est représentée par erreur dans quelques cercles comme indifférente aux intérêts et au bien-être des chrétiens de la Turquie. Sir Henry Elliot assure à la députation qu'il n'oublierait jamais cette marque de son appréciation et de sa sympathie et qu'il ferait toujours ses plus grands efforts pour le bien-être de la communauté protestante de l'Empire ottoman.

Après quelques mots du professeur Djédjissian, remerciant Sir Henry Elliot de sa bonne réception et exprimant la confiance qu'il continuerait à manifester la sympathie qu'il avait si cordialement exprimée pour leur communauté, les membres de la députation serrèrent la main de Son Excellence et se retirèrent. (Levant Herald)

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Khourchid pacha, ex-gouverneur général du vilayet d'Aidin, est nommé gouverneur général du vilayet d'Alep ;

Ahmed Midhat effendi, directeur de la correspondance du gouvernement de Rhodes, est nommé directeur de l'imprimerie impériale ;

Djémal effendi, ex-directeur de la correspondance du vilayet de Janina, est nommé, en la même qualité, à Damas.

Nous empruntons au *Phare du Bosphore* la traduction du discours que M. le général Ignatieff a prononcé dans la séance de clôture de la Conférence :

Je vous annonce avec regret qu'à la suite de la communication verbale faite par les délégués ottomans à la Conférence et annonçant le refus de la Sublime Porte d'adhérer aux propositions des grandes puissances, lesquelles avaient été énoncées par le marquis de Salisbury dans la dernière séance de la Conférence, celle-ci considère sa mission comme terminée et s'est dissoute.

Mes collègues et moi avons reçu de nos gouvernements respectifs l'ordre de quitter Constantinople en laissant un chargé d'affaires.

Je regrette que la modération de mon gouvernement ait été méconnue, qu'on se soit mal expliqué son désir et que ses efforts sincères et cordiaux soient restés sans résultat. Les puissances ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour faire entrer la Sublime Porte dans une voie qui garantît l'intégrité de l'Empire ottoman et la paix de l'Europe. La Sublime Porte n'a pas voulu les entendre ; entraînée par des démonstrations patriotiques et tumultueuses, elle a fermé l'oreille aux conseils sincères de l'Europe.

En conséquence, et ainsi que l'a déclaré le marquis de Salisbury dans la dernière Conférence, elle s'est exposée au danger de perdre les droits de protection garantis par les traités, et assume toute la responsabilité de sa conduite.

Les négociations pacifiques étant ainsi interrompues, la guerre de Serbie et du Monténégro recommencera, et s'il survient quelque incident malheureux pour les chrétiens de l'Empire, ce fait sera considéré, par mon gouvernement comme un mobile pour pousser l'Europe à la guerre.

Je veux, à ce sujet, vous présenter quelques explications. La base des séances préliminaires de la Conférence étant renfermée dans les limites des propositions anglaises, nous n'avons pas pris en considération les autres questions qui sortaient de ces limites.

Malgré les efforts des fonctionnaires ottomans à pousser la population à faire des démonstrations en faveur du nouvel état de choses créé par la Constitution, les habitants des provinces chrétiennes nous ont adressé des pétitions et des mémoires protestant contre cette situation et nous priant de prendre leur cause en considération. Les habitants de Janina et de Trikala surtout ont porté plainte contre des abus. Les Crétois ont taché de dire que la loi organique de l'île est déficiente et peu respectée par les fonctionnaires ottomans.

Nous ne passerons pas sous silence toutes ces réclamations. Nous appelons votre attention sur les chrétiens de l'Empire Ottoman.

La Constitution qui vient d'être promulguée, si complète qu'elle soit, demande plus ou moins de temps pour être mise en vigueur. Sans donc attendre les résultats de son application, je vous recommande de prendre les mesures nécessaires pour épargner à l'humanité des événements tragiques comme ceux qui ont déjà ébranlé l'Europe.

Je ne veux pas faire d'observations sur cette Constitution à laquelle il manque, pour produire les résultats nécessaires, beaucoup d'autres lois et règlements ; mais je vous déclare des aujourd'hui que si vous portez atteinte aux *hatti humayuns* de 1836 et au firman de 1855, cet acte sera considéré comme une violation des engagements pris vis-à-vis de l'Europe, et je vous fais remarquer l'urgence qu'il y a à vous préserver d'un tel acte.

Il faut aussi faire attention de ne pas porter atteinte aux privilèges dont jouissent toutes les communautés chrétiennes et leurs chefs spirituels.

Une autre question réclame également l'attention de la Sublime Porte. Le gouvernement turc, ayant obtenu la

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GREVILLE

XLVI

— suite —

La protégée regardait le véhicule s'éloigner ; dans l'excès de sa surprise, elle ne put rester longtemps sur le perron, si le domestique ne lui eût dit sans trop de cérémonie :

— Eh bien ! mademoiselle, est-ce que vous entrez ?

Elle entra sans mot dire, monta à sa chambre, ôta son chapeau et tomba dans une méditation profonde.

Que s'était-il passé ? A moins que Vassilissa ne se fût outrageusement moquée d'elle, la disgrâce devait être vraie. Mais comment le savoir ? Interroger le comte ? Impossible. Le comte avait une manière de saluer Justine quand elle lui était si loin que le Sahara. Restait la petite police particulière.

Afin de soutenir ses esprits animaux, comme disaient nos pères, Justine se fit don-

ner une bonne tasse de café à la crème, puis elle remit son chapeau et partit en guerre, semblable à plus d'un héros épique.

XLVII

COMME ON SE RETROUVE !

Une fois le premier mouvement de joie passé, Mlle Gorof se trouva assez embarrassée de sa fille. Cette jeune créature brillante, aux mains soignées, aux allures aristocratiques, était peu en harmonie avec son intérieur mesquin ; les voisins et amis de la bonne dame étaient d'excellentes personnes vulgaires, de la petite noblesse, et dans ce troupeau d'oies, Vassilissa semblait un cygne dépareillé. Aussi l'arrivée des billets de banque du comte Koumiassine fut-elle cent fois la bienvenue, car elle permit aux deux dames d'émigrer à Pavlosk pour le reste de l'été.

Mme Gorof courut le jour même s'assurer dans une maison bourgeoise un petit appartement meublé, à un prix relativement modique, vu la saison avancée.

Pendant son absence, Vassilissa reçut une visite dont elle fut aussi charmée que surprise : vers trois heures de l'après-midi, elle vit arriver, cahotée sur une droiki, Mlle Bochet son ancienne gouvernante. On s'embrassa, on s'expliqua, on prit des arrangements, mais la bonne Suissesse ne dit pas tout, et elle fit bien, car Vassilissa eût refusé un secours qui lui arrivait cependant à point nommé.

Au moyen de l'adresse qu'il s'était fait donner par Zina, le prince avait écrit à Mlle Bochet, à peu près en ces termes :

« Mlle Gorof ne peut vivre seule avec sa mère, les habitudes et les goûts de ces deux dames différant totalement ; au nom de l'amitié qui vous a longtemps attaché à votre élève, abandonnez vos occupations actuelles. Vous trouverez sous ce point une

compensation pécuniaire que j'augmente si elle est insuffisante, à la seule condition de ne plus quitter Mlle Gorof et de lui laisser ignorer de quelle part lui vient la bonne fortune de vous avoir près d'elle. Je désire expressément que mon nom ne soit jamais prononcé en sa présence. »

« Comme ces dames seront probablement gênées par les dépenses que va nécessiter leur genre de vie, veuillez mettre vos économies à leur disposition ; je m'engage à couvrir toutes vos avances. Il est indispensable que Mlle Gorof se montre partout où l'on peut rencontrer du monde ; après ce qui s'est passé, les bruits calomnieux ne manquent pas de se répandre sur son compte. Que son indifférence et votre présence auprès d'elle les démentent de la façon la plus formelle. »

Suivaient quelques compliments, du reste bien mérités par la brave fille, qui comprit aussitôt que le prince voulait d'elle et, disons-le à son honneur, ne lui prêta aucune mauvaise pensée.

Mme Gorof, on ne peut plus heureuse de n'avoir plus à s'occuper de promener sa fille, accepta l'offre que lui fit Mlle Bochet de vivre avec elles sans émoluments, et dès le soir du lendemain la petite colonie se transporta à Pavlosk.

La saison était magnifique ; tous les soirs, plus spécialement le lundi et le vendredi, la foule aristocratique des Pétersbourgeois en villégiature se portait aux concerts de l'excellent orchestre qui remplaçait alors celui de Johann Strauss.

Certainement, on ne mettait pas la même passion à suivre ces concerts qu'au temps où l'irritable Strauss, sans rival au monde, daignait parfois jouer lui-même la partie de violon d'une de ses valses qui ont fait en tournant le tour du monde ; le chef d'orchestre allemand, un peu chauve et très prosaïque, ne pouvait pas transporter au septième ciel les âmes des patriciennes comme son prédécesseur ; ce brave homme

n'avait ni le coup d'archet diabolique, ni le coup d'œil fascinateur, ni l'air inspiré et presque pythique du divin Johann Strauss ; mais l'orchestre d'élite qu'il dirigeait n'en exécutait pas moins de main de maître un riche répertoire de morceaux choisis, dont le seul tort était parfois un peu trop de sérieux.

Sérieuse ou non, la musique à cela de bon, qu'on est libre de ne pas l'écouter, et tous les soirs, dès sept heures et demie, un torrent d'équipages non interrompu franchissait la grille du parc. Quelques-uns déposaient leur somptueux fardeau dans le jardin du Vauxhall ; mais beaucoup de calèches restaient en ligne dans l'allée qui borde le canal, et les belles paresseuses écoutaient sans se dérangeant les accords adoucis par la faible distance et les buissons à hauteur d'homme de quelques bosquets.

Quelques et piétons allaient d'une calèche à l'autre, causant et riant ; quelle occasion sans pareille de faire un peu de coquetterie, assainie d'un peu de sentiment ! Parfois, interrompant un élan de rire, un doigt levé en l'air commandait le silence : on écoutait, murmurait par les violons, on lançait par les cuivres retentissants, une phrase célèbre, une mélodie immortelle, qui passait allée au-dessus de ses têtes profanes pour aller se perdre dans les grands arbres du parc ; puis la causerie et le jabotage reprenaient de plus belle.

Le Vauxhall s'illuminait dessinant les marges lignes de son architecture sur le ciel devenu moins clair ; les lanternes des voitures s'allumaient comme des yeux dans l'ombre, esquissant une longue traîne d'équipages ; les étoiles se montraient au ciel gris-bleu entre les hautes cimes des arbres ; de temps en temps un couple quittait le jardin bruyant et lumineux, traversait la route et se perdait dans les méandres du grand parc discret, et le régulièrement le sifflet strident du train de Pétersbourg sonnait l'heure, comme la main du temps implacable, rappelant aux belles oisives couchées dans leurs

calèches, aux cavaliers penchés sur les portières, aux groupes amoureux perdus dans la verdure, que la réalité sans pitié nous force, quoiqu'on essaye, à revenir sur la terre, au milieu du rêve le plus enchanté.

C'est dans ce milieu mondain, parfumé, irréprochable du lundi que Vassilissa fit son apparition. Sa beauté transfigurée, sa toilette élégante et de bon goût attirèrent l'attention de cette foule où tout le monde se connaît de vue, où chaque visage nouveau excite une question.

— Eh ! c'est Mlle Gorof ! s'écrièrent quelques-uns.

— C'est la nièce de la comtesse Koumiassine ! dirent ceux qui ne s'étaient jamais inquiétés de savoir son nom.

Plusieurs mères de famille s'approchèrent de la jeune fille, lui demandèrent des nouvelles de sa tante, et, en apprenant que Vassilissa venait de Pétersbourg avec sa mère seulement, battirent en retraite avec les signes de la plus prudente réserve.

Les hommes n'avaient pas les mêmes raisons de se tenir à l'écart ; plus d'un vint faire sa cour à Mlle Gorof, encouragé peut-être dans une mauvaise pensée par le bruit vague de la rupture avec la comtesse. Vassilissa contemplant les désertions et les empressements avec le même dédain amer ; on apprend vite à connaître le monde dans les situations exceptionnelles ; elle en savait plus désormais sur la véritable amitié et sur la fausseté des apparences que telle mère de famille blanche



confiance de quelques banquiers de l'Europe, des milliards de francs réalisés par leur économie ont été prêtés à la Turquie.

L'abolition de l'impôt du 6 octobre montre que la Porte est dans l'intention d'observer tous ses engagements, mais rien ne vient améliorer la situation des créanciers de la Turquie.

Or, il est urgent pour la S. Porte et il y va de son intérêt de délibérer sur les mesures propres à satisfaire les détenteurs des titres turcs. C'est pourquoi les plénipotentiaires ont proposé de verser à la Banque une partie des revenus des provinces insurgées, afin de garantir les intérêts de ces détenteurs. Puisque la S. Porte a rejeté ces propositions, il faut au moins qu'elle prenne des mesures ayant en vue les intérêts de ses créanciers.

En terminant, je prie Dieu pour que les conseillers du Sultan qui ont mis fin à la Conférence ne se repentent pas de leur œuvre, et parviennent à confondre les funestes résultats qui peuvent en découler.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

Rouschouk, le 19 janvier 1877.

**Mouvement militaire.** — Ahmed Eyoub pacha, le fénik Aziz pacha et le hiva Rifaat pacha, de retour de Silistrie, sont partis le 14 pour Choumla, quartier général du mouchir.

Le 15 une batterie d'artillerie est partie pour Widdin par la voie du Danube. Six bataillons d'infanterie de ligne partiront également pour la même destination.

Le hiva, Hussein pacha, qui est arrivé de Widdin le 15 à Rouschouk, partira demain pour Silistrie où il placera sous les ordres du fénik Selami pacha.

7 bataillons sont arrivés le 12 et 13 janvier à Varna à destination de Choumla.

Le 16, deux bataillons sont arrivés ici par le train de Varna.

Trois bataillons d'infanterie sont partis le 14 pour Silistrie.

**Nouvelles diverses.** — Depuis le 11 janvier, la neige ne cesse de tomber. Durant les fêtes de Noël et du jour de l'an nous n'avons eu heureusement aucun accident à déplorer : tout s'est passé avec la plus grande tranquillité.

On m'assure que le nommé Simeon Zlatoff, bulgare de nationalité, s'est entu clandestinement en Roumanie. Il a détourné une somme s'élevant à 418 mille piastres appartenant à quelques négociants de Widdin et de Choumla.

Nous avons eu dernièrement un bal de famille au grand hôtel Isah. hané en faveur des pauvres de notre ville sans distinction et sous le patronage de S. Exc. Rifaat pacha.

Un des commissaires du bal vient de me rapporter que les recettes se sont élevées 3,300 et tant de piastres.

La plus grande tranquillité ne cesse de régner dans tout le vilayet.

On dit qu'un grand bal costumé sera prochainement donné à l'hôtel du consulat général d'Autriche-Hongrie par le titulaire M. Mantlong. D'ailleurs ce n'est pas le premier bal que donne M. le commandeur Mantlong; ceux qu'il offre sont toujours très brillants.

Il est question de la réorganisation des tribunaux locaux. S. Exc. Ibrahim pacha, muavin du vali, est chargé de cette sage mesure adoptée par S. Exc. Rifaat pacha. On peu dire que Rifaat pacha est le véritable successeur de Midhat pacha dans l'administration de ce vilayet. Nous félicitons de nouveau le gouvernement impérial d'avoir fait un choix si heureux.

Le fénik Izzet pacha, qui se trouvait depuis un mois à Choumla, a été nommé commandant de la place de Widdin. Ce général est parti aujourd'hui pour son nouveau poste par la voie du Danube.

On attend, ce soir, 2 bataillons d'infanterie à destination de Widdin.

## TELEGRAMMES

### Nouvelles Diverses.

(par le courrier de Varna.)

Berlin, 11 janvier.

Le public et la presse de Berlin arrivent presque à considérer la conférence comme une grande duperie et ont cessé de la prendre au sérieux. Un journal compare ses dernières délibérations aux bruyantes réclames de Barnum.

Bruxelles, 11 janvier.

Le général Ignatieff ayant proposé le transfert de la conférence à Venise, le prince Gortschakoff lui a répondu que ce changement ne serait pas nécessaire, attendu que les plénipotentiaires pouvaient décider à Constantinople les mesures qui seraient à prendre à l'endroit de la Turquie, dans le cas où les négociations seraient rompues.

Saint-Petersbourg, 13 janvier.

Le *Golos*, parlant de la situation politique de l'Europe, dit que la Turquie se permet de se moquer de la Conférence, que la patience de la Russie est sans doute épuisée, et que de nouvelles concessions ne pourraient que renforcer l'outrecuidance de la Porte.

L'honneur de la Russie, ajoute le *Golos*, exige que les négociations ne soient plus traitées en longueur, mais que des mesures énergiques soient prises et que le général Ignatieff soit rappelé. Plus la Russie agira résolument, plus la paix sera promptement assurée.

Vienne, 14 janvier.

Les feuilles hongroises publient des dépêches privées, disant que la maladie du grand-duc Nicolas, est, en réalité, due à une tentative d'assassinat. Un coup de feu aurait été tiré sur lui. Il serait dangereusement blessé.

Berlin, 15 janvier.

Les journaux russes continuent à s'occuper avec calme et modération de l'insuccès de la conférence qu'ils représentent comme un fiasco, non pas pour la Russie, mais pour l'Europe tout entière. Le *Golos*, dans un long article qu'il donne sur l'état actuel de la question, arrive à cette conclusion : que la Russie ne peut plus avoir confiance dans l'Angleterre et doit y penser à deux fois avant de s'engager dans une guerre, du moins tant que lord Beaconsfield restera en place.

Constantinople, 16 janvier.

Midhat pacha est appuyé par le Sultan dans sa ferme décision de résister à outrance. Le Sultan a fait savoir officiellement aux

grands commandants de l'armée ottomane qu'il prendra le commandement en chef de ses armées et combattrà à leur tête pour la gloire de l'Islam.

L'armée, tant régulière qu'irrégulière, que la Turquie pourrait mettre sur pied, serait forte de 600,000 hommes.

(Correspondance universelle.)

Berlin, 17 janvier.

Le colonel russe Miloradovi, commandant une brigade de 9,400 hommes composée de Serbes, de Bulgares, de Russes, etc., en Serbie, a publié un ordre du jour annonçant que dorénavant la brigade sera payée par le gouvernement russe. Le premier paiement a été fait hier.

Berlin, 17 janvier.

Le *Golos* de Saint-Petersbourg représente l'insuccès de la Conférence comme une défaite signalée pour la politique de l'Angleterre. Suivant cette feuille, la Russie n'aurait accepté la Conférence que pour procurer à l'Angleterre l'occasion de faire l'essai de sa propre politique à Constantinople. Et maintenant que l'Angleterre a échoué dans sa tentative de faire quelque chose, elle ferait mieux d'abandonner aux trois grandes puissances du Nord le soin de traiter les affaires de l'Orient.

Les préparatifs pour traverser le Pruth se continuent avec activité.

Berlin, 17 janvier.

Le gouvernement russe a annulé l'ukase facilitant le retour des réfugiés polonais, et a décrété des mesures de surveillance plus sévères contre ceux qui sont déjà revenus dans leur pays.

On attribue la réapparition de l'épizootie en Allemagne aux importations de bétail de Russie, la peste bovine étant chronique en Russie, où l'on ne fait rien pour l'empêcher de s'étendre.

Berlin, 18 janvier.

Les journaux de Posen et de Lemberg annoncent que M. le comte Ladislas Plater à Brelberg près Zurich, a reçu un mandat signé par un grand nombre de Polonais dans diverses provinces de l'ancienne Pologne, l'investissant du droit de représenter son pays à l'étranger auprès des gouvernements et des peuples.

Berlin, 19 janvier.

Ce matin (18 janvier), à 7 heures, Dieu, dans ses insondables desseins, a rappelé à lui Son Altesse Royale la princesse Marie Louise Alexandrine, épouse du prince Charles de Prusse, née duchesse de Saxe. Par cette mort, Sa Majesté l'Empereur et Roi, Sa Majesté l'Impératrice et Reine, sœur de l'auguste défunte, le Prince, Son époux, Ses enfants, gendre et petits-enfants, et toute la famille royale sont plongés dans le deuil le plus profond.

Son Altesse Royale la princesse qui vient de mourir était la fille aînée du feu grand-duc Charles-Frédéric de Saxe et de Son Altesse Impériale la grande-duchesse de Russie Maria Paulowna; née le 3 février 1808, Elle épousa, le 26 mai 1827, Son Altesse Royale le prince Charles de Prusse; Elle allait ainsi accomplir sa 69<sup>e</sup> année, et aurait célébré dans quelques mois ses noces d'or, après 50 années d'une heureuse union.

Son Altesse Royale était Dame des Ordres de Louise, de St-Jean et de la Croix de mérite pour dames et demoiselles; sa bienfaisance exercée secrètement était pour Elle une source de joie et de satisfaction intérieure. Dans ces dernières années de guerres glorieuses, elle s'était particulièrement intéressée aux lazarets. Plusieurs sociétés et établissements de bienfaisance jouissaient de Sa haute protection.

Partout où son action s'étendait, sa pitié laissait un vide douloureux et profondément senti.

(Moniteur de l'Empire allemand.)

On lit dans le *Moniteur de l'Empire allemand* :

« Des bruits ont été répandus, ces jours-ci, par la presse étrangère sur une prétendue situation isolée que l'Allemagne aurait prise ou voudrait prendre à la Conférence. L'origine de pareils bruits doit être attribuée à l'Agence *Havas*. De toutes ces nouvelles il n'y a pas un mot de vrai. Aujourd'hui, pas plus qu'aujourd'hui, l'Allemagne ne représente et ne défend à Constantinople aucun intérêt direct, et elle n'a pas plus, mais plutôt moins de motifs que les autres puissances de hâter la marche des négociations pendantes, et d'y produire des demandes allant au delà de ce à quoi les autres puissances se tiennent. Le représentant de l'Allemagne à la Conférence a l'ordre, après comme avant, de se joindre à toutes les démarches de ses collègues, et, au cas où la Porte persisterait à repousser les demandes communes, — de quitter Constantinople avec les autres ambassadeurs. Sa conduite a été exactement conforme, en réalité, à ces instructions, et les nouvelles en sens contraire, émanant principalement de sources françaises, reposent sur des mensonges calculés.

## LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES.

Nous avons publié, dans notre numéro du 18 de ce mois, le projet de règlement soumis au Sécrétaire par la commission extraordinaire constituée à la suite d'un appel du comité central de Genève pour l'organisation d'un service de secours aux blessés militaires.

Nous croyons devoir rééditer ce projet de règlement en faisant un chaleureux appel au corps médical et à toutes les classes de la population pour que cette œuvre humanitaire produise tous ses fruits. Notre public tiendra à honneur de justifier en cette circonstance son ancienne réputation de philanthropie et de zèle constant à donner pour ceux qui souffrent :

## Projet de règlement de la Société de secours aux blessés et malades militaires.

Il sera créé à Constantinople une première Société de secours aux blessés et malades militaires, conformément à l'esprit et aux termes de la Convention de Genève sur les bases suivantes :

Art. 1<sup>er</sup>. — Les dons et les secours seront spontanés.

Art. 2. — Ces dons et ces secours seront exclusivement affectés au service des blessés et malades militaires.

Art. 3. — Le secours sera organisé par des hommes compétents.

Art. 4. — Les secours seront dirigés d'accord avec l'autorité militaire.

Art. 5. — La société prendra le nom de :

MEDJOETHINI ASKERIE IANÉ DJEMETI, c'est-à-dire : Société de secours aux blessés et malades militaires.

Cette société se compose en deux sections, dont l'une pour les hommes et l'autre pour les dames, ayant dans un but commun.

Art. 6. — Pour être membre il faut avoir ver-

sé dans la caisse de la Société une cotisation annuelle.

Art. 7. — Les membres se divisent en deux catégories :

1<sup>re</sup> Les membres qui payent une livre turque ; et 2<sup>e</sup> ceux qui payent demi médjidié au minimum par an.

Art. 8. — Les uns et les autres jouissent du droit de voter. Les premiers seuls sont éligibles dans les fonctions administratives.

Art. 9. — Une fois que le chiffre des membres dans chaque section arrive à cent, on se réunit en assemblée générale pour élire, à la majorité absolue, des membres présents :

1<sup>er</sup>. Le bureau qui se compose : d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire et d'un trésorier.

2<sup>o</sup>. Un comité de secours qui sera élu sur une liste de présentation du bureau.

## DU BUREAU.

Art. 10. — Le bureau convoque les membres en assemblée générale ; il dirige les délibérations ; il transmet les décisions à qui de droit, veille leur exécution, et met en relation avec les sociétés internationales et les autorités militaires et avec le comité de secours pour faciliter l'œuvre générale ; il fait appel à la charité publique pour recueillir les dons et les cotisations par l'intermédiaire du trésorier qui est tenu de les faire connaître au public par la voie des journaux dans l'espace de huit jours au plus tard.

Le bureau se renouvelle tous les ans et est rééligible.

## DU COMITÉ DE SECOURS.

Art. 11. — Le comité de secours se compose de sept membres, dont quatre médecins, un pharmacien, un ingénieur, plus le trésorier.

Il organise les secours dans la mesure des moyens mis à sa disposition, nomme le personnel des ambulances, dirige celles-ci dans les points nécessaires après entente avec le bureau de l'association et rédige les instructions.

Il est inamovible, hormis les cas de démission et d'accusation reconnue légitime en séance générale de l'assemblée.

## DE L'ASSEMBLÉE.

Art. 12. — Les membres ne peuvent se réunir en assemblée générale que sur une convocation du bureau.

Ils ne seront admis dans l'enceinte des délibérations sur la présentation d'une carte délivrée par le trésorier au moment où ils versent leurs cotisations de l'année.

Art. 13. — Il n'y aura qu'une séance annuelle, sans préjudice des convocations extraordinaires sur demande signée de cinq membres.

Dans la séance annuelle le bureau d'abord, le comité de secours ensuite, font leur rapport annuel ; l'association vote les dispositions à prendre pour l'année suivante.

Art. 14. — Les séances avec l'ordre du jour seront annoncées par la voie des journaux huit jours d'avance.

Art. 15. — Toutes les décisions de la Société seront prises à la majorité absolue des voix.

## DISPOSITION GÉNÉRALE.

Art. 16. — Toutes les fonctions de la Société seront gratuites.

## DISPOSITION PARTICULIÈRE.

Art. 17. — La section des dames aura son propre bureau ; elle s'occupera de recueillir les cotisations et les dons pour les remettre au trésorier qui devient leur intermédiaire entre cette section et le comité de secours.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

Paris, le 12 janvier 1877.

L'ouverture de la session ordinaire de notre parlement s'est faite le 9 de ce mois ; je veux dire qu'il n'y a pas eu le moindre message présidentiel. Ce n'était pas la peine, en vérité, que nos journaux de toutes couleurs se missent en discussion, pendant huit jours, sur le point de savoir s'il y aurait ou s'il n'y aurait pas de message présidentiel, et sur ce qu'il contiendrait ou ne contiendrait pas dans le cas où il y en aurait un. La chose n'était pas grave en elle-même ; mais elle donnait lieu à une polémique qui avait l'avantage de remplir quelques colonnes dans les journaux qui s'y livraient ; avantage qui se serait continué s'il y avait eu un message dont ils se seraient emparés pour discuter encore pendant quelques jours.

Le Sénat a procédé de même, et y a employé trois séances dont l'analyse fort brève se lit dans le *Sicéle*. Dans la séance du 9, M. Gauthier de Rumilly, président d'âge, a prononcé un discours très républicain.

La République française est ravie de ce que la Chambre des députés n'a rien changé à la constitution de son bureau ; elle voit la preuve que les gauches sont toujours unies ; et comme elle en avait déjà parlé dans ses précédents numéros, le *Moniteur universel* lui avait répondu que cette union était une chimère. Je crois que chacun de ces deux journaux n'a raison qu'à moitié, et on le saura bientôt. L'union des gauches se retrouvera dans certaines questions et non pas dans d'autres, attendu que M. Jules Simon et M. Gambetta se heurteront plus d'une fois, et que ce n'est pas ce dernier qui l'emportera toujours.

Cette lutte est entrée par le *Messager de Paris* qui pense que les républicains renonceraient à leur idée de demander, sans avoir encore rien fait, quelques jours de repos en janvier ; mais elle est annoncée par le *Franchais* qui ne serait sans doute pas fâché qu'elle éclatât prochainement.

Le *Journal des Débats* est content du discours de M. Gauthier de Rumilly, et il espère que, selon ses conseils, tout le monde se conduira aussi sagement que possible. C'est un espoir fort raisonnable.

Le *Soleil* regrette que la session se soit ouverte sans éclat et sans solennité, et puisqu'on supprime les messages, il demande qu'on supprime aussi les phrases des républicains, et qu'on expédie les affaires franches de discours et de tout ce qui constitue la vraie vie parlementaire, ce qui est beaucoup plus difficile qu'il n'y a le croit dans un parlement où il n'y a tant d'avocats toujours pleins de harangues.

La *Patrie* goguenarde les républicains qui avaient espéré que la majorité conservatrice du Sénat se diviserait sur la nomination de son président. Elle ne s'est point divisée, et c'est M. d'Audiffert-Pasquier qui a été nommé de nouveau, et qui en a remercié la noble assemblée par un petit speech.

On sait que, l'année dernière, des députés de la Chambre des députés s'étaient emparés de la commis-

sion générale du budget dont M. Gambetta fut le président pour y faire son apprentissage financier qui est encore fort loin d'être terminé, et l'on sait encore que les embarras en furent très grands. En sera-t-il de même cette année ? La chose n'est pas tout à fait certaine ; c'est, du moins, ce que la *Patrie* suppose d'après la composition des bureaux qui a eu lieu avant-hier. — Que dans le Sénat, la commission financière soit celle de l'année dernière, il n'y aurait aucun inconvénient, sa sagesse donnant toutes les garanties désirables. Mais il serait très fâcheux qu'il en fut ainsi à la Chambre des députés : c'est le *Moniteur universel* qui l'affirme et le prouve assez bien ; le *Constitutionnel* pense à peu près de même. — C'est dans la séance d'hier que M. Léon Say a déposé le budget de 1878, qui donnera lieu à bien des discussions, les intransigeants persistant dans leur résolution de le bouleverser pour la réalisation de leurs vœux.

## DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

### Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 P. Petrides	Eustrato	Galatz
2 Chrisovich	Colombi	Tagaorog
3 C. Iftiti astrasep	Dalaporta	Braila

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

### FRANCE.

#### UN PROCÈS INTÉRESSANT.

On écrit de Genève au *Journal des Débats* à la date du 11 janvier :

« Vous aurez la semaine prochaine, Paris, les débats d'un procès intéressant, intenté par la famille de Montalembert au Père Hyacinthe. Les journaux n'ont donné à ce sujet que des notes inexactes ou insuffisantes ; je suis en mesure de combler les lacunes et de rectifier les erreurs.

« Le Père Hyacinthe avait écrit, à la chute de la reine Isabelle, une longue étude intitulée *l'Espagne et la Liberté*. Il tâchait d'y montrer qu'aux anciens temps l'Espagne avait été le plus libre et par là même le plus puissant des pays du monde, et que sa décadence datait du jour où le gouvernement personnel et l'inquisition, l'absolutisme politique et l'absolutisme religieux avaient pesé en même temps sur les consciences et sur les peuples. Dans sa conclusion très éloquent, l'auteur s'élevait contre les tendances de l'Eglise romaine. Cet opuscule devait paraître dans le *Correspondant*, et on en avait déjà tiré quelques épreuves ; mais un véritable complot fut alors tramé contre l'auteur ; il en sera question plus loin dans une lettre inédite que nous sommes autorisés à vous offrir. L'article n'apprenait rien de nouveau sur les idées de M. de Montalembert, qui ne cessa jamais d'être catholique et libéral ; mais la discipline voulait que les écrivains religieux gardassent leurs idées en portefeuille. L'opuscule sur *l'Espagne et la Liberté* ne parut donc pas dans le *Correspondant*, mais l'auteur en envoya les épreuves à une dizaine de ses amis (notamment au Père Hyacinthe et à M. Guizot) en autorisant les uns et en invitant les autres à le publier après sa mort.

« Notons dès maintenant que M. de Montalembert tenait spécialement à cet ouvrage. Il avait en portefeuille quantité de manuscrits dont la publication n'était confiée ni au Père Hyacinthe, ni à M. Guizot, ni aux autres amis qui avaient reçu les épreuves du fameux opuscule. On lit en effet dans le testament olographe de M. de Montalembert, daté de Paris le 30 mars 1864, le passage suivant qu'il importe de citer :

« Enfin, je veux et prescris formellement que toutes mes correspondances religieuses et politiques, dont plusieurs des plus importantes sont à Rixensart, en Belgique, et qui ont été soigneusement classées par moi, tous mes fragments manuscrits d'histoire et de politique, tous les matériaux réunis pour mon *Histoire des moines d'Occident* soient remis à une commission composée de MM. Théophile Foisset, Léon Cornudet, Augustin Cochin et C. Mille de Meaux, mon gendre, lesquels choisiront entre tous ces documents ce qui pourra sans inconvénient être publié après ma mort et ce qui devra être réservé pour une époque ultérieure. La propriété de ces correspondances, comme celle de mes ouvrages imprimés ou manuscrits, devra naturellement rester à ma femme et à mes enfants, sans vouloir interdire absolument la destruction de ce que mes amis susnommés jugeront inutile ou dangereux à conserver ; je leur rappelle qu'il y a là des matériaux infiniment précieux pour l'histoire morale et intellectuelle de notre temps, ainsi que pour la défense de la foi catholique et des principes de justice et de liberté qui nous ont été si chers. »

« Le Père Hyacinthe possédait déjà depuis quelque temps les épreuves de l'écrit sur *l'Espagne et la Liberté*, et il s'était engagé à le publier après la mort de l'auteur, quand M. de Montalembert ajouta un codicille à son testament. Voici un extrait de ce codicille, daté de Paris le 7 mai 1869 :

« Parmi les membres de la commission ci-dessus désignée par moi pour disposer de mes correspondances, manuscrits et autres documents analogues, je substitue M. l'abbé Charles Loison (en religion le Père Hyacinthe, comme déchaussé) à M. Foisset, que son âge et son absence continuelle de Paris me portent à dispenser de ce mandat.

« Je légue à M. Charles Loison, dit le Père Hyacinthe, mes dossiers de notes manuscrites rédigées depuis 1864 sur diverses questions religieuses et politiques, et qui se trouvent dans le tiroir à gauche de mon grand bureau à Paris, spécialement ceux intitulés *Où en sommes-nous ? Liberté religieuse*, etc. Je veux aussi qu'il me remette un petit cahier n° 12 de notes manuscrites intitulé *Ultima verba* ; enfin, je lui donne

le droit de publier quand et comme il le verra ce qui paraîtra convenable dans ces notes et brouillons.

« Je prie d'accepter et de garder en souvenir de moi le grand chapelet terminé par une tête de mort enivoire qui me vient du Père Lacordaire, par l'entremise de l'abbé Perreye. Cette précieuse relique, en passant aux mains du Père Hyacinthe, aura ainsi appartenu aux trois pères de mon temps qui ont le mieux servi, selon moi, la cause de la religion et le plus aimé les âmes de leurs contemporains.

« Ce chapelet se trouve dans le tiroir à gauche de mon grand bureau jeune à La Roche-en-Breny. »

« Cependant le Père Hyacinthe se sépara tout à fait de Rome par sa célèbre protestation et sa sortie du couvent (septembre 1869). M. de Montalembert fut profondément affligé ; car, bien que libéral, il était avant tout catholique, et son opposition n'allait pas jusqu'à l'athéisme. Il adressa aussitôt à son ami une lettre véhémente que je voudrais bien pouvoir citer, écrite avec la colère de l'amour. Mais cette grandeur passionnée n'aboutit pas à une rupture ; loin de là : ces deux hommes si différemment mais si sincèrement religieux ne cessèrent de s'écrire, ni même de se voir, et le gentilhomme ne redemanda pas au carme libéré l'opuscule sur l'Espagne. M. de Montalembert eut le bonheur de mourir à Paris le 13 mars 1870, avant nos désastres et avant ceux de Rome. Le Père Hyacinthe, étant à Paris, n'apprit qu'alors que, par un nouveau codicille daté du 7 octobre 1869, M. de Montalembert avait déclaré nulle et non avenue toute mention faite dans son testament, de M. l'abbé Charles Loison, etc., et lui avait substitué M. Léopold Gaillard de Bollène (Vaucluse). Le père déshérité fit alors savoir à M. Loison que le défunt qu'il possédait les épreuves, lequasi-manuscrit, de l'opuscule sur l'Espagne ; qu'il avait reçu, avant les deux codicilles, l'autorisation formelle de le publier, et qu'il comptait obéir à la volonté de l'auteur, à moins que cette publication ne fût faite par la famille elle-même. Il fut répondu à M. Loison que cet écrit paraîtrait dans les œuvres posthumes de Montalembert. Quelques bribes en furent détachées et parurent dans le *Journal de Genève*. M. Loison fut accusé de les avoir communiquées ; il le nie formellement dans une lettre datée du 26 octobre 1872 et insérée dans le *Journal Le Temps*. Il y déclara toutefois qu'il possédait l'opuscule et qu'il le publierait si l'on s'obstinait à le tenir sous le boisseau. La famille ne protesta pas et ne contesta même point les droits de M. Loison. Cependant, l'opuscule demeura inédit jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1876. Alors seulement il fut imprimé dans la *Bibliothèque universelle*, revue suisse qui paraît à Lausanne. Cette publication fit grand bruit dans le monde catholique ; la famille intenta un procès au Père Hyacinthe ; la police saisit à Paris, à la librairie Sandoz et Fischbach, les rares exemplaires de la *Revue* qui n'avaient pas été enlevés, et l'affaire, comme je vous l'ai dit, passa dans quelques jours devant le tribunal civil de la Seine.

« Les débats, comme vous le voyez, seront intéressants. Il ne s'agit pas d'une question d'argent et de propriété littéraire ; il va sans dire que le Père Hyacinthe n'a reçu aucune rétribution pour la communication de cet ouvrage ; il ne tenait pas à provoquer un scandale lucratif, il voulait seulement faire connaître la pensée de son ami. Quant à la famille de Montalembert, ce n'est que pour la forme qu'elle réclame des dommages et intérêts ; ce qui lui importe avant tout, c'est la suppression d'un écrit si contraire aux idées qui ont triomphé. « Cependant M. Tallichet, directeur de la *Bibliothèque universelle*, a voulu assumer la responsabilité de la publication et prendre sur lui les charges du procès. Il a donc passé du second au premier rang ; c'est, avant tout, contre lui qu'est dirigée l'action civile.

« Dans ces conditions, on ne comprend pas bien pourquoi l'affaire sera plaidée à Paris devant le tribunal civil de la Seine.

« Mais, à mon sens, l'intérêt du procès n'est point là ; ce qui est véritablement en cause, c'est la pensée de Montalembert. A-t-on, oui ou non, le droit de la confier ? M. Allou, qui doit défendre la *Bibliothèque universelle*, a dans ses mains de précieux documents. Comme je l'ai dit plus haut, la correspondance entre Montalembert et le Père Hyacinthe a duré jusqu'à la mort du comte, toujours affectueux et virile, pleine de parole éloquent et contre les préventions des ultramontains et des défilances des libéraux. Il y a ce mot dans une lettre de Montalembert, datée du 10 janvier 1870 (deux mois avant sa mort) : « Les » soi-disant catholiques libéraux de » France sont à mes yeux comme aux » vôtres, des prévaricateurs. » Il m'est permis de vous envoyer une de ses épreuves dont il n'a été publié jusqu'ici qu'un petit fragment : vous y trouverez l'âme de Montalembert dans les dernières années de sa vie.

#### « Très cher Révérend Père,

Chaque de vos lettres, chacune de vos paroles resserre le lien déjà si fort et si doux qui m'attache à vous. Je vois, par chaque mot de ce que vous m'avez écrit le 11 novembre (1868) que vous souffrez, comme moi et avec moi de la plus grande misère de notre temps, du silence complaisant de tous les catholiques en face des triomphes de ce qu'on ose nous représenter comme la vérité souveraine et infaillible.

« Parmi nos amis, même les plus proches et les plus chers, personne ne comprend comme je le voudrais le danger que nous courons et la honte qui nous menace. C'est pourquoi, je vous le dis en toute vérité, personne dans toute l'Eglise ne m'intéresse et ne me console autant que vous, car personne n'a osé tant que vous le courage de tout voir et de tout dire.

#### « Je ne vous parle pas de votre talent,







